

du côté et la plaie du CŒUR ; nous avons parlé plus haut de saint Canisius ; nous ne connaissons la dévotion de **saint Louis de GONZAGUE** (1568-1591) que par les révélations de sainte Madeleine de Pazzi. Le nom du jeune saint jésuite sera très intimement uni au mouvement de *Paray-le-Monial*.

Le **P. ANCHIETA** a-t-il réellement fait ériger en 1585 la première église en l'honneur du S.-C. de JÉSUS, dans la mission de Guarapary ; le territoire de cette mission est aujourd'hui compris dans le diocèse de *Spirito Santo*. Nous n'avons aucun moyen de contrôler ce fait bien extraordinaire. Le vénérable Père fut certainement un dévot du CŒUR de JÉSUS : dès 1562, il composait cette belle prière :

O vulnus dulci præcordia vulnerè dicens,  
*O blessure divisant le COEUR d'une douce plaie,*  
Qua patet ad CHRISTI Cor via lata pium...  
*Par laquelle une voie s'ouvre vers le COEUR pieux du CHRIST*  
Da mihi ut ingrediar per apertum cuspidè pectus,  
*Donnez-moi d'entrer par la poitrine ouverte par la lance*  
Ut possim in Domini vivere Corde mei...  
*Afin que je puisse vivre par le COEUR de mon Seigneur...*  
Hic mea sanguineo redimam delicta liquore,  
*Ici, je rachèterai mes péchés par le liquide ensanglanté*  
Hic animi sordès munda lavabit aqua.  
*Ici, une eau pure lavera les saletés de mon âme.*  
His mihi sub tectis erit, his in sedibus omnes  
*Vivere dulce dies, hic mihi dulce mori.*  
*Je resterai sous ce toit, vivre doucement*  
*tous mes jours en ce lieu, mourir ici doucement.*

Mais a-t-il bâti une église au S.-C. ? Le fait, s'il est exact, est chose nouvelle et inouïe, *cosa nuova e inaudita* ! Il faudrait, pour l'admettre, des preuves irréfutables. Dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, on voyait - on voit encore aujourd'hui - sculptée sur le fronton de l'église du collège des Jésuites de *Rio-de-Janeiro*, un cœur dans les armoiries de la Compagnie de JÉSUS ; cette église, disait-on, avait été bâtie par le **P. ANCHIETA**. Le fait n'est pas impossible. Cette église de *Rio de Janeiro*, qui porte un cœur sur son fronton, a peut-être donné l'idée de l'église de la mission de Guarapary, consacrée au CŒUR de JÉSUS par le vénérable P. ANCHIETA. Je ne crois pas d'ailleurs que, avant 1597, le cœur ajouté aux armes de la Compagnie de JÉSUS représente le CŒUR de JÉSUS.

#### LE PETIT OFFICE DU SACRÉ-COEUR DE J. B. ANYÈS

S'il est peu probable qu'une église ait été consacrée au CŒUR de JÉSUS en 1585 au Brésil, il est certain qu'un petit office du CŒUR de JÉSUS était publié à Valence, en 1550, par **J. B. ANYÈS**, sous ce titre : *Septem horæ precariæ ad CHRISTI Cor prestringentes præcipuos Passionis Domini actus ab ejus captione in sepulturam. Sept heures au COEUR du CHRIST renfermant les principaux actes de la Passion du SEIGNEUR de sa capture à sa sépulture. Des rives du Rhin, par les Pays-Bas, la dévotion au CŒUR divin, descendue en Espagne, brûle cette terre de Foi*. Dans cette seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, le pays du Cid presque seul donne des dévots au CŒUR de JÉSUS. Pieux et savant, ami de sainte Thérèse et de saint François de Borgia, **J. B. ANYÈS** dédie son travail à la Révérende Mère Françoise de Borgia, abbesse du monastère de Sainte-Claire, à Gandie.

**Ad Matutinum.** A Matines.  
Cordis pura tui puro præconia corde  
Da modulis celebrare piis mihi, dulcis Jesu ;  
Avec un coeur pur, donnez-moi de célébrer par des airs pieux  
Les pures annonces de votre COEUR  
Corde ut agone tuo tecum certemus amaro,  
Combattons par votre lutte avec Vous avec d'un coeur triste  
Vincti et amore simul tua vincula dura feramus,  
Et vaincus par votre amour, portons ensemble vos durs liens  
Atque alapas animo verbera, sputa, pio.  
Et vos gifles, coups, crachats, d'une âme pieuse.

Cinq vers à chaque heure (Matines, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies) résumant la pensée de l'auteur ; ils sont suivis d'un verset, d'un répons et d'une oraison qui ne varient pas :  
*Cor mundum da, CHRISTE, pii da flumina fletus,*  
*Plangamus pænas corde animoque tuas.*  
*O CHRIST, donnez-nous un cœur pur et des fleuves de larmes,*  
*Pour pleurer vos souffrances et d'esprit et de cœur.*

L'oraison est splendide : c'est la première prière liturgique adressée à DIEU le PÈRE en l'honneur du CŒUR de son FILS :

*Dispensateur de tous les biens, ô DIEU qui avez caché tous vos trésors dans l'arche sainte du CŒUR de votre FILS, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, pour les répandre libéralement sur nous, pauvres misérables, la lance du soldat ayant ouvert sur la croix ce CŒUR sacré, nous vous conjurons de les enfoncer si avant dans nos cœurs que, gardant toujours le souvenir de la vie et de la mort de votre FILS, nous devenions dignes d'avoir part à la gloire de sa résurrection. Par le même JÉSUS-CHRIST...*

**J. B. Anyès** se fait une idée juste de la dévotion ; son petit office que les clarisses de Gandie et leur abbesse ont redit sans doute très souvent, l'exprime en mots heureux, à l'heure de Sexte surtout ; l'heure est d'ailleurs bien choisie :

*Quanta est, CHRISTE, pii caritatis fervida Cordis*  
*Combien est fervente, ô CHRIST, la flamme de la charité de votre COEUR pieux,*  
*Flamma tui, ligno ligni quum damna rependis,*  
*Comme vous rachetez les dommages du bois par le bois,*  
*Abluis et roseo nostras in sanguine sordès !*  
*Et vous lavez nos saletés dans votre sang empourpré !*  
*Tecum fige tui clavis me cordis amoris*  
*Fixez-moi avec les clous de l'amour de votre COEUR*  
*Dulcia de vitæ ut stipite poma legam.*  
*Afin que je lise les doux fruits de l'arbre de vie.*

**LA DÉVOTION A TROUVÉ TOUS LES ACTES ESSENTIELS QUI L'EXPRIMENT ; ELLE NE SE RÉPAND QUE TRÈS LENTEMENT**

La Passion et le CŒUR de JÉSUS, c'est bien la dévotion traditionnelle. Il semble cependant que l'heure approche où les deux cultes vont se séparer et la dévotion au CŒUR sacré se détacher, comme un fruit mûr, de la branche qui l'a portée. Jusqu'ici, les âmes étaient parvenues au cœur de chair de JÉSUS, symbole de son amour, par la blessure du côté, l'une des cinq plaies de la sanglante Humanité. **J. B. Anyès, - c'est l'aboutissement du travail de trois siècles - contemple le CŒUR de JÉSUS en lui-même : CŒUR blessé par la lance, CŒUR brûlant d'amour, CŒUR où viennent battre et se réunir toutes les douleurs, tous les sentiments de l'âme rédemptrice, consommant sur la croix son sacrifice divin. Le CŒUR de JÉSUS est pour lui le centre de la Passion, demain Il sera le centre de toute la vie du Sauveur, les âmes acclameront la grande dévotion dans sa magnifique plénitude et dans son unité visible : humaine et divine, matérielle et spirituelle, cœur de chair et charité infinie. Demain elle ne sera plus, comme du XII<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle, la dévotion de quelques âmes privilégiées, de l'élite, la dévotion entrevue et non pas pleinement comprise, aurore indécise et partielle clarté, ce sera le jour parfait, le rayonnement de midi ; une lumière sans ombre, la flamme d'une charité infinie.** Quand J. B. Anyès vient d'ensevelir, avec Joseph d'Arimathie, le corps de JÉSUS embaumé de myrrhe et d'aloès, quand il voit luire déjà les premiers feux de la résurrection sur le cadavre de l'auteur de la vie, il termine par cette douce prière le premier office du S.-C. :

Cordis diva tui cecini præconia, CHRISTE,  
*J'ai chanté les louanges divines de votre Cœur, ô CHRIST,*  
Pleni divitiis deitatis, lucis, amoris, *Plein des richesses de la divinité, de la lumière, de l'amour, du souffle et de la vie*  
Flaminis et vitæ. *Toto fac corde animoque*  
*Faites que de tout mon coeur et de toute mon âme*  
Te deamem, cupiam, quæram, *inveniam teneamque,*  
*Je Vous aime fortement, désire, cherche, trouve et tienne*  
Post mortem, ut cælo te super astra fruam.  
*Que je jouisse de Vous au Ciel au-dessus des astres.*

**Le CŒUR sacré, tout rempli des trésors de sa divinité, de sa lumière et de son amour, de son esprit et de sa vie, il faut l'aimer, le désirer, le chercher, le trouver, ne jamais nous en séparer ici bas pour en jouir éternellement, par delà les astres, dans la hauteur des cieux. J. B. Anyès a compris le rôle admirable et quasi universel de la dévotion au SACRÉ-CŒUR dans la vie surnaturelle.**



# L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 110 – Juillet - Août 2015

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii  
350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

Chers Associés, tout d'abord, veuillez me pardonner ce retard dans la parution de l'**Apostolat de la Prière** : le ministère de fin d'année scolaire avec ses activités en est la cause principale. J'espère vous envoyer le prochain numéro (septembre-octobre) dans les temps ! et reprendre alors le rythme bimestriel de façon ponctuelle ! Je remercie les personnes qui paient leur abonnement - 10 euros par an - (il faut en effet surtout couvrir les frais d'envoi) et aussi celles qui ont la générosité de donner davantage ; que le Bon DIEU leur rendent au centuple et avec la Vie éternelle leur générosité : c'est ma prière particulière pour elles à la Ste Messe.

abbé Thomas CAZALAS

Il y a bientôt 3 ans déjà que nous avons commencé à suivre le Père jésuite HAMON, dans son *Histoire de la dévotion au SACRÉ-COEUR* et cette lettre marquera la fin du premier des 4 volumes, *L'Aube de la dévotion* (nous ne reprendrons pas le dernier chapitre : *L'iconographie du S.-C. du XIV<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècles*).

**Ce savant historien a mis 15 ans, de 1925 à 1940, à écrire cette Histoire de la dévotion au S.-C. qui n'avait pas son égal à l'époque quant au sérieux et à l'analyse historique et qui, à notre connaissance, n'en a toujours pas !** Pour compléter cette histoire, il resterait certes à retracer les 2 décennies qui ont suivi. Car, quant aux années postérieures au concile Vatican II, elles ont été marquées par une impressionnante décadence de la spiritualité - et donc aussi de la mystique - proportionnelle à la perte de la Foi. **Le deuxième volume** de notre auteur, intitulé *Paray-le-Monial*, retrace la propagation de notre dévotion au XVII<sup>ème</sup> siècle et au début du XVIII<sup>ème</sup> avec, comme figure centrale, la mystique par excellence du S.-C., Ste Marguerite-Marie Alacoque. **Le troisième volume, Luttès indécises**, continue cette même histoire au cours du XVIII<sup>ème</sup> et jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> : comme son titre l'indique, la dévotion se répand en France, en Italie, en Espagne principalement grâce aux Visitandines et aux Jésuites, mais non sans luttès et oppositions. **Le quatrième volume, Royal triomphe**, montre que la dévotion a commencé à se répandre dans le monde entier à partir de la béatification de Marguerite-Marie par Pie XI : cet événement fut le « détonateur » d'un **triomphe doctrinal** par les nombreuses approbations et encouragements de l'Eglise ; d'un **triomphe liturgique** avec, comme origine, l'institution de la fête du S.-C. ; enfin, d'un **triomphe par un Règne** réel grâce à toutes les oeuvres créées en l'honneur du S.-C., dont la dernière fut l'Intronisation du S.-C. dans les familles instaurée par le P. Matheo CRAWLEY-BOEVEY (ce dernier commence à faire rayonner son apostolat dans le monde entier quand le P. HAMON publie ce dernier volume). **Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, tous peuvent voir dans le monde entier les fruits de cette dévotion qui donne un grand élan à la vie surnaturelle. Prions, supplions le S.-C., travaillons à son Règne, afin qu'Il vienne sauver notre patrie, le monde, l'Eglise car, sans Lui, nous périssons, les âmes tombent en enfer en nombre toujours plus grand ! SACRÉ-COEUR, sauvez-nous, nous périssons !**

Puisque nous touchons au terme de cette partie de l'histoire de la dévotion au S.-C. qui précède les grandes révélations faites à *Paray-le-Monial*, profitons-en pour la survoler rapidement, laissant au lecteur le soin de reprendre l'une ou l'autre de nos 18 dernières **Lettres** pour se

replonger dans la spiritualité d'un de ces mystiques du S.-C. antérieurs à la voyante de *Paray-le-Monial*.

Le P. HAMON a un esprit rigoureusement objectif et scrupuleusement scientifique. Beaucoup d'écrivains avaient en effet jusque-là cédé à la tentation, d'ailleurs bien naturelle, de reculer l'origine de notre dévotion beaucoup plus que de raison.

Notre docteur ès lettres partant du principe que DIEU, dans le gouvernement de l'univers, ne fait rien par à-coups, que ces oeuvres, celles surtout qui regardent la Rédemption, sont toujours sagement préparées et que les pleins midis sont régulièrement précédés d'aubes plus ou moins claires et longues, **recherche ce qu'a été l'Aube de la dévotion au S.-C.**

**H.** commence par examiner les textes scripturaires qui ont été et sont encore couramment allégués pour prouver que le culte du S.-C., tel que l'entend l'Eglise, a été connu dans l'Ancien Testament, ou alors juste après JÉSUS-CHRIST, et il arrive à des conclusions plutôt négatives ! **L'Ancien Testament insinue peut-être la dévotion au S.-C., mais il ne la formule pas. Quant au Nouveau Testament, à chacune de ses pages, se révèle, sans doute, l'immense amour dont le COEUR de JÉSUS a été le siège mais, nulle part, il n'y est fait allusion au COEUR de chair : lui aussi, insinue même puissamment le culte du S.-C., mais il ne va plus loin.** D'après **H.**, il faut en dire autant des 10 premiers siècles de l'Eglise : si c'est une ardente période de Foi et d'Amour, le VERBE incarné ne s'appelle pas encore le S.-C. **L'aube ne commence à briller qu'au XI<sup>ème</sup> siècle avec S. Anselme : alors, ses clartés sont allées croissant de siècle en siècle et c'est ce que décrit le beau livre de H. avec érudition et piété.** Il nous montre tour à tour la dévotion chez S. Bernard et ses disciples, chez S. François d'Assise et les franciscains ; chez les dominicains. Il étudie chaque amant ou groupe d'amants du S.-C. jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle. **La renaissance avec la résurrection du paganisme n'arrêta pas l'extension du culte du S.-C. : H.** fait défiler devant nous S. Vincent Ferrier, S. Bernardin de Sienne, Ste Lydwine, Ste Catherine de Bologne, S. Laurent Justinien, Ste Françoise Romaine, la Bse Jeanne de Valois, Jean Vegue, les chanoines réguliers de Winderheim, les chartreux de Cologne, Ludolphe de Saxe, Lansperge, S. Pierre Canisius, Louis de Blois qui témoignent de ce mouvement de plus en plus puissant qui emportent les âmes vers le COEUR de JÉSUS. L'heure de DIEU va pouvoir sonner : le monde est prêt à l'entendre. Le midi peut se substituer à l'aube : si les yeux des chrétiens ont été lentement préparés à contempler ses rayons, ils n'en seront pas éblouis. C'est la levée de cette aube qui précède de peu le midi que nous allons contempler grâce à **H.** Et, dans le dernier chapitre sur *l'iconographie du S.-C.*, **H.**, plein de jugement et de science, montre que les symboles datant du XIV<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècles, ne figurent pas le plus souvent le COEUR de JÉSUS comme on voulait souvent le voir, mais le coeur du fidèle !

Personne, même les PP. FRANCIOSI et BAINVEL, historiens de cette dévotion, n'avait traité cette histoire avec autant de profondeur. Il apparaît donc que, **si le culte du S.-C. a été annoncé et préparé dans les temps anciens, il n'en est pas moins essentiellement la dévotion des temps modernes.** Cette vérité que **H.** met en lumière n'enlève pas la fait que **tous ces élans d'amour des saints et des mystiques envers le CHRIST au cours des siècles nous édifient profondément, élèvent notre âme et nous font toucher du doigt**



**combien notre piété est pauvre à côté de ces géants de sainteté** qui, généralement, ont parcouru un chemin de sanctification incroyable en quelques années, alors que nous, bien souvent nous piétinons, quand nous ne reculons pas !

Dans le **n°109**, nous avons laissé notre dévotion alors qu’elle fleurissait dans ce qu’on a appelé *le mouvement de Cologne* en Allemagne comme un fruit essentiel de la dévotion à la Passion de J.-C. : ce sont alors les Chartreux qui développent cette grande dévotion à la Passion. Parmi eux ou leurs amis, **H.** nous a parlé de personnages dont les noms ont marqué l’Histoire de l’Eglise, **LUDOLPHE le chartreux, LANSPERGE, S. Pierre CANISIUS**, enfin **Louis DE BLOIS**. **Ce dernier**, s’il n’est pas chartreux (comme Canisius, qui est jésuite) mais bénédictin, est fortement influencé par la mystique des chartreux. **Mais sa dévotion au S.-C. va recevoir, nous allons le voir, aussi une forte influence des Exercices de S. Ignace qui commencent à se répandre de par le monde.**

LES EXERCICES DE SAINT IGNACE

**Louis de BLOIS a été en rapport avec saint Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de JÉSUS ; il s’est lié d’amitié avec les premiers Jésuites qui vinrent dans les Pays-Bas.** A-t-il connu le bienheureux **Pierre LE FÈVRE** ? Je ne le crois pas. **LE FÈVRE** estime et fréquente la chartreuse de Cologne, Canisius l’y a introduit. Le pieux Gérard **HAMMONTANUS** aime à lui demander conseil. Il ne veut pas que le jésuite loge ailleurs que chez lui ; avec ses religieux, il fait, sous sa conduite, les *Exercices spirituels*. Van Esche, sollicité par son ancien disciple Canisius d’imiter les chartreux de Cologne, s’y refuse, mais il pense que Corneille Wischaven y consentira ; Wischaven fait les *Exercices* ; puis, il entre dans la Compagnie de JÉSUS.

**En 1550, LOUIS DE BLOIS prie le P. Ursmar de vouloir bien prêcher les Exercices à ses moines de Liessies.** Le résultat est excellent, le saint abbé en informe lui-même le P. Adriani. Plût au ciel que ces jours de grâce eussent sonné vingt ans plus tôt ! Vingt ans plus tôt, en 1550, **Ignace de Loyola**, pensionnaire au collègue Sainte-Barbe, suivait le cours de philosophie de Jean de Pena ! Trois ans après ses fils de *Liessies*, **Louis DE BLOIS** entrait, pour son compte, dans la belle et sainte carrière : **à faire les Exercices, il comprend mieux la vie et les exemples de JÉSUS** qu’il médite depuis si longtemps, **il pénètre plus avant dans cet amour et dans ce CŒUR divin** dont il a goûté et chanté les suaves merveilles ; peut-être même à genoux au pied de la croix, près de **MARIE** et de Jean, contemple-t-il au fond de la blessure du côté, le cœur de chair entr’ouvert. **Les Exercices spirituels sont une voie très sûre pour parvenir à la dévotion au S.-C.**

Depuis le **XI<sup>ème</sup> siècle**, c’est en méditant la vie de **NOTRE-SEIGNEUR** et surtout sa **Passion**, que les chrétiens ont pénétré jusqu’au **CŒUR blessé**. Cette méthode traditionnelle sera celle de **saint Ignace**. Par la contrition et les larmes, son retraitant vient d’obtenir le pardon de ses fautes ; aussitôt, le saint le prend comme par la main, et, dans la généreuse allégresse de son innocence reconquise, le prosterne devant **JÉSUS-CHRIST**. C’est le plus puissant, le plus magnanime, le plus beau et le plus aimant des rois : roi du genre humain, roi des esprits, roi des cœurs. Cet homme royal et divin, ce **DIEU** vêtu d’un corps mortel, **IGNACE** qui ne peut s’en séparer, Ignace qui le connaît bien et l’aime encore mieux, demande à son retraitant de l’accompagner pas à pas, depuis l’Incarnation jusqu’à l’Ascension.

Il l’incline sur chacun de ses actes, lui fait méditer chacune de ses paroles, savourer ses pensées et ses sentiments, fruits de grâce mûris à la chaleur de son amour. Quel que soit le fait, le mystère qui s’accomplit, **JÉSUS** le remplit ; Homme et **DIEU**, il est là tout entier.

Il faut Le connaître. A la première minute de chaque exercice, Ignace nous le rappelle : *Il faut demander ici une connaissance intime du SEIGNEUR*. Pour mieux acquérir cette connaissance intime, le grand manieur d’hommes et le profond psychologue qui a écrit les *Exercices*, exige que nous

assistions à chaque événement, comme s’il se déroulait sous nos yeux. **JÉSUS** le vit à nouveau, il faut le vivre avec Lui. Nous voyons de nos yeux, notre esprit comprend, notre cœur s’émeut, nos mains et nos lèvres touchent, notre âme se nourrit de vie divine. Paroles, actions de **JÉSUS**, fatigues, travaux, faim, soif, joie, fierté, bonheur et tristesse, les malédictions et les Hosannah, les triomphes et les palmes, le vinaigre de l’éponge, les fouets et les injures, la gloire du tombeau et les ignominies du Golgotha, tout est nôtre, puisque tout nous aide à mieux connaître **JÉSUS**. Nous respirons à côté de Lui l’air qu’Il respire, nous marchons sur le même chemin : la route est-elle étroite ou large, longue ou courte, monte-t-elle sur les collines, ou se déroule-t-elle au fond des vallées ; la grotte de Bethléem est-elle grande ou petite ? Détails sans importance et dont la minutie peut prêter à sourire ; la personne de **JÉSUS** les divinise, elle y met un reflet de beauté infinie et de charité éternelle. Tout intéresse quand on aime. **IGNACE** aime **JÉSUS** et veut Le faire aimer. Jour après jour, mystère après mystère, nous atteignons la Passion du SAUVEUR. Voici Longin, la lance qui ouvre la poitrine d’où jaillit la dernière goutte du sang rédempteur : *Percussum lancea latus ejus manavit unda et sanguine. Le côté percé par la lance répandit de l’eau et du sang*. Nos yeux contemplant la grande blessure ; avec tous les ascètes et tous les saints, notre âme y pénètre ; elle voudrait y vivre. **SAINT IGNACE** ne montre pas au fond de la plaie d’amour le **CŒUR** percé ; il n’invite pas à l’y chercher. Mais depuis bientôt trois siècles, des mystiques, des ascètes, des religieux, des moniales, des prêtres et des séculiers, des hommes et des femmes sont entrés, ont vu, ont trouvé. Saint Ignace le sait, il a lu Ludolphe **LE CHARTREUX**; plusieurs, beaucoup de ses retraitants ne l’ignorent pas : que se passera-t-il dans leur âme pendant qu’ils la tiendront, de longues minutes, penchée sur la divine blessure ! **DIEU** et la grâce agissent toujours avec une souveraine liberté, il faut le reconnaître : mais ne faut-il pas aussi reconnaître que, comme sur le chemin d’Emmaüs, **il est facile de rencontrer, dans les sentiers où nous conduit le solitaire de Manrèze, le paternel et miséricordieux Voyageur, de réchauffer notre cœur au contact du Sien.**

Le bienheureux **Louis DE BLOIS** a-t-il expérimenté, en faisant les Exercices de saint Ignace, comme il est facile d’y trouver le **CŒUR** de **JÉSUS** ? Il n’en dit rien. Le fondateur de la Compagnie de **JÉSUS** avait mis à la première page de son livre la belle prière : *Anima Christi*, si voisine de l’idée de la dévotion au S.-C. ; a-t-il été lui-même un dévot de ce divin **CŒUR** ? Les révélations faites au P. Claude Bernier († 1655), et au P. Bernard François de Hoyos peuvent intéresser et convaincre une dévotion filiale ; elles ne peuvent fournir une preuve historique. **Un fait du moins s’impose. Pendant les cinquante dernières années du XVI<sup>ème</sup> siècle, c’est dans la jeune compagnie de JÉSUS que vivent les plus nombreux et quelques-uns des plus fervents adorateurs du CŒUR divin.**

DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR À LA FIN DU XVI<sup>ème</sup> SIÈCLE

Le P. Henri de Grèzes ne donne que trois noms franciscains pour le **XVI<sup>ème</sup> siècle** : **saint Pierre d’Alcantara** (1499-1562), **Nicolas Factor** (1520-1583) et le **P. Bernard d’Osimo** (1581-1588), provincial des Frères Mineurs Capucins de Paris. Les textes qu’il cite n’ont rien de bien saillant. Le **P. Pierre Doré** (1505-1569) O. P., a écrit quelques belles pages sur le **SACRÉ-CŒUR** ; le vénérable **Louis de Grenade** (1505-1588) rappelle toutes les grandes pensées traditionnelles, il formule à nouveau les désirs si souvent déjà sortis des cœurs chrétiens.

*Je vous rends grâces, doux JÉSUS, qui avez voulu que votre très doux CŒUR fut ouvert par la lance du soldat et qu’il en sortit de l’eau et du sang pour laver nos âmes et leur donner la vie. Oh ! si vous blessiez mon cœur avec la lance de votre amour, de façon qu’il ne pût rien vouloir, sinon ce que vous voulez ! Que mon âme ait accès par la plaie de votre côté au secret sanctuaire de votre amour...*

Le bienheureux **Jean D’AVILA** (†1569) invite à contempler

le **CŒUR** de **JÉSUS-CHRIST** : il n’est pas seulement saint, mais la sainteté même. Le divin Sauveur ne s’est pas contenté de souffrir extérieurement, Il a souffert dans son âme, Il a souffert par amour. Il ne suffit donc pas de nous immoler avec Lui, il faut entrer dans son **CŒUR**, y découvrir son amour et souffrir, nous aussi, par amour. **Sainte Thérèse** (1525-1582), dans une lettre à l’évêque d’Osma, l’excite à **chercher un refuge dans la plaie sacrée qui montre le CŒUR à découvert ; c’est la porte de l’arche, notre refuge à l’heure de la tentation. Le CŒUR de JÉSUS s’est ouvert, ouvrons le nôtre ; découvrons nos misères, elles seront soulagées. Sainte Catherine de Ricci** (1522-1590), dans une extase, se voit conduite par la Vierge-Mère à son divin **FILS** : *O mon FILS, voici que je Vous présente notre très chère vierge Catherine qui sollicite, de votre tendresse, la grâce de changer son cœur de chair en un cœur tout céleste ; ainsi elle sera plus digne de Vous, ayant un cœur semblable au vôtre.* - *O ma chère Mère, répond JÉSUS, vous ai-Je jamais refusé quelque chose, et votre cœur n’est-il pas le chemin naturel qui conduit à mon CŒUR ? Il sera fait comme vous avez demandé.* **JÉSUS** touche lors le côté gauche de Catherine, Il crée en elle un cœur nouveau, qui réfléchit comme un cristal la lumière de la beauté céleste. Sortie de sa longue extase : **Je vis**, s’écrie la sainte, *ce n’est plus moi qui vis, c’est JÉSUS qui vit en moi.* **De 1530 à 1600, on pourrait encore citer quelques âmes dévouées au CŒUR sacré ; leur nombre est restreint et leur dévotion peu marquée.**

LES JÉSUITES ET LE PÈRE ANCHIETTA

Voici, pour la même époque, les noms des jésuites que l’on trouve au catalogue du P. FRANCIOSI : le bienheureux **LE FÈVRE** (1503-1546), **S. FRANÇOIS-XAVIER** (1506-1662), **S. François DE BORGIA** (1506-1572), le P. Martin GUTTIEREZ (1524-1573), le P. Barthélemy ISLA (1530-1576), le P. Simon RODRIGUEZ (†1579), le P. Balthasar ALVAREZ (1533-1580), le P. Alphonse PACHECO (1551-1583), le P. SALMERON (1515-1585), **S. Louis de GONZAGUE** (1568-1591), le P. Jean LOPEZ DE SALAVAR (†1596), le P. Paul de AZEVEDO (†1595), **S. Pierre CANISIUS** (1521-1597), le vénérable Joseph ANCHIETA (†1597), le P. Pierre RIBADENEIRA (1527-1611). Le P. FRANCIOSI, on le sait, use et abuse même du *Compelle intrare (Forcez à entrer !)* de l’évangile : on sait encore que son pieux empressément à découvrir un peu partout des dévots du **SACRÉ-CŒUR** demeure aussi large, qu’il s’agisse de ses frères en saint Ignace ou de ses frères en **JÉSUS-CHRIST**. Il connaît mieux sans doute ceux qui sont siens. Pour la même raison, le P. Henri de GRÈZES et dom **LE MASSON** connaissent mieux les Franciscains et les Chartreux ; cependant, les *Études franciscaines* et le *Mois du SACRÉ-CŒUR* ne citent que très peu de noms pour la seconde moitié du **XVI<sup>ème</sup> siècle**. A réfléchir sur ces faits, l’idée s’impose peu à peu que les *Exercices spirituels* sont en partie la cause de ce mouvement ; sans eux, il paraît inexplicable. **Terre puissante et riche, fécondée par la pensée et le cœur d’Ignace, ils ont alimenté cette floraison d’âmes pénétrées de la Passion de JÉSUS, du sang de ses plaies, de l’amour de son CŒUR.**

Le **bienheureux LE FÈVRE** médite souvent le mystère de la blessure du côté ; devant le crucifix miraculeux de Mayence, il est comme envahi par la bonté du Rédempteur divin... il aime à penser que le sang du côté n’a coulé qu’après la mort de **JÉSUS** ; que, dès lors, il apporte à nos âmes le prix infini des mérites divins, agréé par le **PÈRE**. **Saint François de BORGIA** a laissé jaillir de son âme une des plus belles prières à la plaie du côté : *Je Vous salue, très sainte plaie du côté de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, plaie auguste que l’injustice a ouverte et sur laquelle la Vierge Mère de DIEU a versé des pleurs... Je Vous salue, ô porte empourprée par laquelle sont sortis le sang et l’eau qui purifient toute l’Eglise. Je Vous salue, ô source très limpide de l’éternel bonheur... Je Vous salue, ô plaie infiniment précieuse, entrée de l’éternelle vie, porte du ciel, très sûr moyen d’arriver à la gloire qui nous est promise ! Je Vous vénère, ô clef d’or de la divine miséricorde !... Je Vous adore, ô plaie très auguste, c’est de*

*Vous que jaillissent avec plénitude toutes les largesses et toutes les grâces prodiguées à la terre. Le Ciel Vous doit ses honneurs, l’Eglise ses ornements et sa beauté ; Vous jetez la terreur aux enfers et portez aux tristes prisonniers des limbes la nouvelle de la délivrance ; Vous donnez aux pécheurs la conversion, aux martyrs la constance, aux vierges la chasteté, la paix et la concorde aux époux, aux religieux le zèle de la perfection, aux voyageurs le retour dans la patrie, aux vainqueurs la couronne de la gloire. La lance du soldat Vous a ouverte, mais la toute-puissance Vous conserve ; Vous avez perdu du sang, mais la divinité à laquelle Vous êtes unie entretient votre fraîcheur ; un corps sans vie a reçu votre empreinte et, pourtant, vos charmes garderont éternellement leur éclat, ô perle de la souveraine Majesté ! Vos effusions rouges comme l’écarlate et limpides comme le cristal ont arrosé la terre ; mais la divinité qui Vous couronne règne au plus haut des cieux. Votre sang si beau, votre eau si pure, ô joie de mon cœur, paraient d’une grâce ineffable la croix qui les recevait, ils consacraient la terre qui en était humectée, ils embellissaient les cieux, ils fortifiaient la Mère de DIEU dans ses douleurs, ils embrasaient de nouvelles ardeurs d’amour le disciple bien-aimé. O plaie ! ô ciel dont la lumière si belle éclate à mes yeux dans sa resplendissante blancheur ! ô lance qui avez trouvé par une blessure glorieuse la poitrine de mon Créateur, si vous aviez connu la divinité de ce sein que Vous avez déchiré, Vous auriez adouci votre élan... Soyez donc bénie et adorée à jamais, ô précieuse plaie, origine de notre bonheur... Attiré par votre douceur, je fixe en Vous ma demeure, je mets en Vous, comme dans un port à l’abri de toute insulte, tout ce que je suis, tout ce que je possède, tout ce que j’espère ; et j’implore humblement la bonté de Notre-Seigneur J.-C. pour que, par Vous, il me soutienne, lui qui, par Vous, a daigné me guider. Ainsi soit-il.*

Une si ardente effusion ne nous surprendra plus, quand nous rappellerons que le saint, pour offrir le sacrifice de la Messe, ne voulait pas d’autre basilique que les plaies du Sauveur, ni d’autre autel que le **CŒUR** ouvert par la lance. Il avait coutume de mettre dans la blessure de la main droite toutes les affaires de l’Eglise, dans celle de la main gauche celles de l’État ; dans la blessure du pied droit, il plaçait les Ordres religieux, la Compagnie de **JÉSUS**, sa mère ; dans celle du pied gauche, ses bienfaiteurs et ses amis. Il se réservait la blessure du côté, il y trouvait le pardon de ses fautes et le secours dans ses besoins.

Au témoignage du **P. Louis DU PONT**, le **P. Balthasar ALVAREZ** (1533-1580) avait pénétré, en passant par **JÉSUS**, jusqu’aux plus intimes mystères de l’adorable TRINITÉ : *Je suis la porte. Si quelqu’un entre par Moi, il sera sauvé ; et il entrera, et sortira, et trouvera des pâturages* (Joan., x, 9). Par les secrets du **CŒUR** du **DIEU** fait homme, il s’était enfoncé dans les mystères du **DIEU** qui est trois en Personne et un en Essence. Il en sortait *pour se mortifier et travailler à sa propre perfection par l’exercice des vertus et ensuite pour se dévouer, avec une admirable ferveur, au service du prochain* (P. DU PONT).

L’un des héroïques compagnons de martyr du P. Rodolphe AQUAVIVA, le **P. Alphonse PACHECO** (1551-1583), au premier coup de lance qui atteignit sa poitrine, leva les yeux au ciel, étendit les bras en forme de croix et s’écria : *Seigneur JÉSUS qui, par amour pour moi avez voulu qu’une lance vous transperçât le CŒUR, au nom de cette blessure, pardonnez à mes meurtriers, je Vous en conjure, et envoyez-leur d’autres missionnaires qui leur prêchent la Foi et leur enseignent le chemin du Ciel.*

Le **P. Benoît NIGRI** mourait à Nancy (1591) ; il venait de recevoir les derniers sacrements et disait un dernier adieu à ses novices groupés autour de lui : *Je vous souhaite d’habiter dans le CŒUR de JÉSUS-CHRIST et je désire que vous formiez pour moi le même vœu*. Un Père s’approcha, qui prit la main du mourant et la soutint pendant qu’il donnait à ses enfants une suprême bénédiction. Le lendemain, le P. NIGRI expirait doucement, les yeux sur le crucifix.

Au début des *Fleurs des vies des Saints*, le **P. RIBADENEIRA** résume la doctrine traditionnelle sur la blessure